



P R Ô N E
P O U R
LE TREIZIEME DIMANCHE
A P R È S
LA PENTECÔTE.
Sur l'Orgueil.

Occurrerunt ei decem viri Leprosi.

Dix Léproux vinrent au-devant de lui.

(En S. Luc , ch. 17.)

P A R M I les différentes passions que nous avons à combattre , il en est une , mes Frères , infiniment plus dangereuse que toutes les autres , & contre laquelle cependant nous sommes le moins en garde. Parmi ce grand nombre de péchés dont nous sommes coupables devant Dieu , il en est un sur lequel nous devrions nous exami-

Tome II. Part. II.

a *

2 TREIZIEME DIMANCHE

ner plus particulièrement , & auquel néanmoins nous ne faisons presque pas d'attention. Parmi les défauts que les hommes se reprochent les uns aux autres , il y en a un qui est le plus odieux , qui nous déplaît souverainement dans autrui , & que nous n'appërcevons presque jamais dans nous-mêmes. La bonne opinion , l'estime , la vaine complaisance , l'attachement aveugle & mal-entendu que nous avons pour notre personne ; cette personne à laquelle on rapporte tout ; ce *moi* qui est presque toujours l'objet principal de nos pensées , de nos desirs , de nos actions : l'amour - propre , l'orgueil , voilà cette lepre spirituelle qui infecte tout le genre humain , comme la lepre corporelle corrompt toute la masse du sang , se répand dans toutes les parties du corps , les infecte & les défigure. C'est la réflexion à laquelle je m'arrête aujourd'hui , mes chers Paroissiens , pour votre instruction , & pour la mienne. Voyons donc si ce maudit orgueil n'est pas le plus universel , & le plus dangereux de tous les vices , quoiqu'il soit le plus ridicule , & le moins concevable.

JE dis le plus universel, non seulement parce qu'il infecte tous les états, & qu'il enfle plus ou moins le cœur de tous les hommes, qu'on le trouve dans la chaumière du pauvre, & sous de misérables haillons aussi bien que dans le palais des grands, & sous des habits magnifiques. Mais je dis qu'il est universel en ce qu'il est le père de tous les autres, la source universelle de toutes les passions humaines, la première racine de tous nos péchés; & qu'il répand son venin par-tout, jusques sur nos vertus, nos bonnes œuvres, & sur les actions les plus saintes.

I.
REFLEXION.

C'est de l'orgueil que naissent l'ambition & la soif insatiable des richesses: c'est lui qui fait les libertins & les impies: c'est lui qui allume la colère, excite la vengeance, éguise la langue des médisans, enfante la jalousie & les murmures, sème la division, amène la discorde, trouble le repos de toutes les sociétés, & nous empêche de goûter cette paix intérieure qui seule peut faire la douceur de notre vie, & sans laquelle nous ne sommes jamais heureux.

a ij

4 TREPZIEME DIMANCHE

Otez l'orgueil , & vous verrez disparaître toutes les injustices que les hommes commettent pour s'élever les uns au-dessus des autres. Otez l'orgueil & dès - lors plus de guerre entre les Souverains , plus de querelles entre les particuliers , plus d'envieux , parce que chacun sera content de son état , plus d'ennemi , parce que tous les hommes seront justes & charitables. Le pauvre ne murmurera point contre le riche , le riche ne méprisera point le pauvre : le foible ne s'élèvera point contre le fort , & le fort ne cherchera point à opprimer le foible. Otez l'orgueil , & vous ne verrez plus cet esprit d'indépendance & de révolte qui fait chaque jour de nouveaux progrès , qui est le germe fatal des plus affreuses révolutions , qui nous menace des plus grands malheurs , qui engendre , suscite & entretient au milieu du Christianisme , la race des impies qui blasphèment tout , la race des hérétiques qui bouleversent tout , la race des libertins qui se moquent de tout.

Mais n'est-ce pas l'orgueil qui épuise la province pour entretenir dans la capitale le luxe , la mollesse & tous les

vices qui en sont la suite : n'est-ce pas lui qui , se répandant comme une maladie contagieuse de la capitale dans la province , porte ce même luxe dans les plus petites villes & jusques dans les villages , où l'on voit de petites marchandes , des ouvrières à la journée , suivre les modes & s'ajuster comme les femmes de la première distinction ; où l'on voit certaines gens qui ne sont ni payfans ni bourgeois , se mettre comme des Seigneurs , se priver du nécessaire dans l'intérieur de leur ménage pour acheter des habits , des robes , des coëffures , & je ne sçais quels ajustemens dont leurs père & mère n'ont jamais connu l'usage , & qui ne conviennent rien moins qu'à leur état & à leurs facultés ; où l'on en voit d'autres encore couverts de la poussière d'où ils sont nouvellement sortis , vouloir donner à leurs enfans une éducation brillante , les envoyer dans les grandes villes d'où ils ne rapportent , la plupart du tems , que des airs de suffisance , & des mœurs corrompues , qu'ils ne connoïtroient point , si on les tenoit dans l'état où la Providence les a fait naître , labourant la

6 TREIZIEME DIMANCHE

terre , apprenant des métiers , ou exerçant celui de leurs pères , sans autre école que le catéchisme & les instructions de leurs Pasteurs , sans autre éducation que la crainte de Dieu , la probité , l'amour du travail , & une vie innocente ? C'est ainsi que l'orgueil bouleverse toutes les conditions , défordre d'autant plus à craindre qu'il en entraîne une infinité d'autres après lui , & qu'il aboutit nécessairement à tout renverser & à tout perdre.

Mais n'est-ce pas l'orgueil qui enfante ces procès ridicules sur les droits , le rang , les préséances , je ne dis pas dans les villes , & parmi les personnes considérables , cela n'est point étonnant ; mais je dis dans les bourgs où tout est peuple , où les uns ne diffèrent des autres que par un peu plus ou un peu moins de bien , par plus ou moins de misères ? N'a-t-on pas vu quelquefois dans des villages de trois ou quatre cens feux , de petites guerres civiles sur ce qu'il leur plaît d'appeller charges municipales , & droits d'Officiers municipaux ? N'y a-t-on pas remarqué cent fois plus de chaleur , de morgue , de suffisance , qu'il n'y en auroit en

pareil cas dans les plus grandes villes du Royaume ?

Mais n'est-ce pas l'orgueil qui engendre cette jalousie amère & inquiète dont les habitans d'une même Paroisse , au lieu de s'aimer & de vivre comme frères , sont animés les uns contre les autres , jalousie qui les porte à se critiquer , à se noircir , à se nuire mutuellement , à s'affliger du bien , à se réjouir du mal , à se déchirer , à se manger , pour ainsi dire , les uns les autres ? Quel est le principe de la colère , la source des inimitiés , & de l'esprit de vengeance ? l'orgueil qui s'exhale en injures & en menaces , en louanges pour soi & en invectives pour les autres. Est-ce que je suis fait pour ceci ? est-ce que je dois souffrir cela ? un homme comme moi ! un homme comme lui ! une femme de sa façon ! une femme de ma sorte ! Delà les inimitiés , l'amertume , les desirs de vengeance : elle n'appartient qu'à Dieu la vengeance ; mais il a beau se la réserver ; on usurpe ses droits , on s'assied sur son tribunal , on s'égale à lui , & l'homme bouffi d'orgueil met tout en usage pour assouvir son ressentiment & sa haine.

8 TREIZIEME DIMANCHE

Combien d'excuses, de prétextes, de raisons frivoles n'avez-vous pas à nous alléguer, lorsqu'il s'agit de vous réconcilier avec vos ennemis, & de faire pour cela quelques démarches ! C'est dans cette occasion sur-tout que votre orgueil se manifeste, & que vous laissez voir toute l'enflure de votre cœur : moi le premier ! moi faire des avances ! c'est à lui & non point à moi ; & toujours *moi* : bon Dieu qu'est-ce donc que ce *moi*, qui est si précieux à vos yeux, qui est si délicat, si sensible, & auquel on ne sçauroit toucher sans que vous jetriez les hauts cris ? C'est un *rien* qui s'enfle, & sa sensibilité ne vient que de son enflure. Est-ce qu'il n'est pas permis de se faire rendre justice ? Oui : mais il n'est pas permis de vomir du fiel, de se répandre en injures, de se faire justice soi-même. Mais vous êtes un orgueilleux qui vous croiez tout permis quand on vous offense.

D'où viennent les divisions dans les familles, le trouble dans les ménages, la mauvaise humeur, les caprices, les impatiences journalières, les excuses fausses ou déplacées ? tout cela n'a d'autre principe que l'orgueil. S'il y a

des maîtres exigeans & difficiles, des domestiques indociles & murmureurs, des maris brutaux, des femmes *revêches*, des enfans opiniâtres, des pères trop durs ou trop foibles, il ne faut s'en prendre qu'à l'orgueil qui fait qu'on rapporte tout à soi, chacun suivant son caractère, ses goûts & sa façon de penser. Ceux qui aiment le repos ne veulent rien qui les inquiète; ceux qui aiment leurs commodités ne veulent rien qui les gêne. Les uns aiment les honneurs & veulent des distinctions, d'autres aiment l'argent & ne pensent à autre chose; & par une suite nécessaire, chacun se révolte contre tout ce qui choque ses goûts, son humeur, ses idées; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que la plupart du tems pendant qu'on ne cherche que sa propre satisfaction, on s'imagine n'aimer que le bien, la justice & la vérité.

Delà vient que l'orgueil, quoiqu'il se glisse & se mêle par-tout, est cependant de tous les vices celui qu'on se reproche le moins. Il se déguise, se cache sous de belles couleurs, & on ne lui donne que des noms honora-

10 TREIZIEME DIMANCHE

bles. La fureur de se distinguer & de s'élever au-dessus des autres, s'appelle une noble émulation; la sensibilité qu'on laisse voir pour tout ce qui blesse l'amour-propre, s'appelle avoir du cœur & des sentimens; la manie de critiquer tout ce qui déplaît, s'appelle amour de la justice & du bon ordre, c'est qu'on voudroit que tout fut bien, & que chacun fut tel qu'il doit être; c'est qu'on est fâché que certaines gens aient si peu de raison, si peu de religion, & se conduisent si mal. Hélas ! mon Dieu, combien de fois ce misérable orgueil ne se mêle-t-il pas dans les actions les plus respectables & les plus saintes ! Eh que sçais-je si dans ce moment où je pense ne chercher que la gloire de Dieu & le salut de votre ame; je ne me cherche pas moi-même ? Mon bon Sauveur, nous croions avoir du zèle, & nous n'avons peut-être que de l'orgueil.

Maudit orgueil, que ton poison est subtil ! que ton venin est contagieux ! tu noircis ce qui est blanc, tu rends mortel ce qui est salutaire; tu changes le bien en mal, les bonnes œuvres en péchés, les dévots en hypocrites, la

lumière en ténèbres, les Anges en Démons. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus agréable à Dieu que l'aumône ? mettez dans cette aumône un mot d'orgueil ; ce qui auroit mérité la vie éternelle vous rend criminel aux yeux de Dieu. Quoi de plus beau que la prière, le jeûne, la fréquentation des Sacremens, & tous les exercices de la piété chrétienne ! Mettez dans tout cela le venin de l'orgueil, voilà des hypocrisies, des profanations, des sacrilèges.

Lors même que la gloire de Dieu, & la sanctification de notre ame sont le seul motif qui nous engage à faire le bien & à pratiquer la vertu, l'orgueil vient quelquefois après coup empoisonner nos bonnes œuvres quand elles sont faites, il les dévore, s'en nourrit & nous en fait perdre tout le fruit. Donnez-moi un homme qui ait mené la vie la plus chrétienne & la plus sainte ; si, à l'heure de la mort, quand il est prêt à paroître devant Dieu, le Démon lui inspire une pensée d'orgueil, qu'il la reçoive, qu'il s'y arrête avec complaisance, qu'il cesse d'être humble & de paroître méprisé.

12 TREIZIEME DIMANCHE

ble à ses propres yeux , il n'en faut pas davantage pour anéantir dans un instant ce trésor de mérites amassés pendant trente & quarante ans d'une vie toute angélique. C'en est fait de ses prières, de ses jeûnes, de ses aumônes, de ses mortifications & de sa longue pénitence.

Telle est la nature, tels sont les effets de l'orgueil, & les maux infinis qu'il cause dans la société, même dans l'ame de l'homme juste. Qui ne seroit pas continuellement en garde contre ses artifices ? Le S. Esprit a dit lui-même en deux mots tout ce que vous venez d'entendre. Vous lirez au Livre de l'Ecclésiastique, que l'orgueil est le commencement, la premiere racine de tous les péchés : *Initium omnis peccati superbia*. Prenez garde, disoit le saint homme Tobie à son fils, prenez garde, mon fils, que l'orgueil ne domine dans vos sentimens ou dans vos paroles; car c'est de l'orgueil que vient, & la perte de tous les hommes, & tous les malheurs qui les affligent : *In ipsa enim initium sumpsit omnis perditio*.

Mais enfin d'où peut venir cet orgueil ? sur quoi fondons-nous cet amour

dérégler, cette vaine complaisance dont nous sommes remplis pour nous-mêmes ? Le plus commun & le plus dangereux de tous les vices, n'est-il pas en même-tems le plus étrange & le plus ridicule ?

REGARDONS - NOUS depuis les pieds jusqu'à la tête, descendons dans notre cœur, examinons notre vie, jettons les yeux sur tout ce qui nous environne ; & dites-moi, je vous en prie, que sommes-nous, qu'avons-nous qui puisse nourrir notre orgueil ; la naissance, les places, les richesses, l'esprit, la science, les talens, les vertus elles-mêmes ; qu'y a-t-il dans tout cela qui, loin d'enfler le cœur d'un homme qui pense, ne serve au contraire à l'humilier & à le confondre ?

On pourroit dire à ceux qui s'enorgueillissent de leur naissance, que le commencement & la fin de tous les hommes font la chose du monde la plus honteuse & la plus humiliante. Après avoir été enfermés neuf mois dans le sein de nos mères, nous en sortons en jettant des cris, en versant des larmes ; & après avoir passé rapide-

II.
REFLEXION.

14. TREIZIEME DIMANCHE

ment sur la terre à travers une foule d'infirmités, de peines & de misères de toute espece, nous descendons dans le tombeau, comme pour nous cacher à la vue des hommes à qui nous faisons horreur dès que nous avons rendu le dernier soupir. Là, ce misérable corps qui est la moitié de nous-mêmes, & presque toujours malheureusement la moitié la plus chérie, ce misérable corps n'est plus qu'un amas de chairs & d'ossements qui se corrompent, se dessèchent & se réduisent enfin à quelques poignées de poussières. Là, comme dans le sein de leurs mères, les grands n'ont rien qui les distingue du plus bas peuple; & les épitaphes dont leur tombe est décorée, quelque magnifiques qu'elles soient, signifient après tout qu'ils étoient sortis nuds du ventre de leur mère, & qu'ils y sont rentrés nuds.

Je pourrois vous dire, mon cher Enfant, qu'en remontant à la source de cette famille dont vous vantez l'ancienneté, la distinction, la noblesse, & peut-être sans remonter bien haut, on vous verroit sortir de tout ce qu'il y a de plus bas & de plus ignoble;

qu'en fouillant dans cette famille, on y trouveroit peut-être beaucoup de choses qui vous feroient rougir, & qui rabbattroient votre orgueil. Je pourrois vous dire enfin que les hommes n'étant pas les maîtres de choisir leurs parens, la naissance la plus illustre n'a rien par elle-même dont on puisse tirer vanité, puisqu'elle ne peut jamais être le fruit d'aucune espece de mérite. Mais je laisse toutes ces réflexions; en voici une autre.

Plus votre famille est distinguée; plus vous êtes obligé en honneur & en conscience, devant Dieu & devant les hommes, de vous distinguer vous-même par vos vertus & par une conduite qui soit à tous égards irrépréhensible; car si votre manière de vivre n'est pas digne du nom que vous portez, & de l'éducation que vous avez reçue, votre naissance alors ne peut servir qu'à vous rendre plus méprisable. Examinez donc & voyez si au lieu de nourrir votre orgueil, elle n'est pas au contraire pour vous un sujet de honte & d'humiliation?

Est-ce donc parce que vous êtes au-dessus du peuple, que vous lui donnez

16 TREIZIEME DIMANCHE

toutes sortes de mauvais exemples & mauvais exemples d'autant plus contagieux , que vous tenez un rang plus distingué dans la Paroisse. Est-ce parce que vous êtes au dessus du peuple qu'on ne connoît dans votre maison ni vigiles , ni quatre-temps , ni carêmes , ni Pâques , & que vous vous dispensez hardiment des devoirs les plus sacrés du Christianisme ? Est-ce parce que vous êtes au-dessus du peuple que vous ne rougissez pas d'être publiquement un fornicateur & un adultère , d'entretenir un commerce infâme au vû & au scû de toute la Paroisse , d'afficher le libertinage & l'irreligion , qui en sont la suite ordinaire ? Vous vous enorgueillissez de votre naissance : mais votre naissance , mise à côté de vos mœurs , n'est-elle pas pour vous le comble de l'ignominie ? Et quand même ce que je dis ici ne vous regarderoit pas ;

Eccli. 3. n'avez-vous jamais lu ce qui est écrit , que les plus grands doivent être les plus humbles , & que celui-là seul mérite d'être élevé au-dessus des autres , qui s'abaisse & s'humilie au-dessous de tous ?

Matth. 20. Ma place , ma charge , mes droits : qu'est-ce que cela signifie ? Cela signi-

fié que vous êtes le serviteur & l'esclave du public, que vous êtes exposé à mécontenter une infinité de personnes, & à commettre beaucoup d'injustices. Toutes les places, toutes les charges, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, ne sont que des fardeaux sur les épaules de ceux qui les occupent. Je dis des fardeaux non seulement à cause du tems, des soins, des peines qu'elles exigent; des déplaisirs, des mortifications, des amertumes à quoi elles nous exposent; mais encore & sur-tout à cause du compte qu'il faudra rendre à ce Dieu souverainement juste, qui jugera tout non pas suivant les idées & la fausse conscience que se font la plupart des personnes en place, mais suivant les règles immuables de la justice & de la vérité.

Combien y en a-t-il à qui l'on pourroit dire : la place que vous occupez n'est rien moins que le fruit de votre mérite : vous y êtes parvenu à force d'argent, à force de sollicitations, d'intrigues, de bassesses. Vous n'avez point les qualités requises pour vous acquitter des obligations qu'elle vous impose. Il faudroit avoir des lumières

que vous n'avez pas , une prudence que vous n'avez jamais eue , une fermeté dont vous n'êtes point capable. Il faudroit aimer le travail , & vous n'aimez que vos plaisirs ; s'occuper du bien public , & vos intérêts personnels sont la seule chose qui vous occupe. Il faudroit avoir assez de zèle pour vous élever contre l'injustice , ou tout au moins pour ne pas la commettre vous-même , & vous êtes une de ces ames lâches qui sacrifient tout à leur repos ou à leur ambition. Il y a une infinité de choses que vous devez faire par vous-même , & vous vous en déchargez sur autrui. Vous n'êtes presque jamais où vous devriez être toujours , & l'on vous voit presque toujours , là où vous ne devriez jamais paroître. Ceux qui vous représentent ne font pas le bien que vous pourriez faire , & ils font très-souvent le mal que vous devez empêcher. On ne peut pas tout faire , mais on doit surveiller à tout , parce qu'on rendra compte de tout.

Eh quel compte , grand Dieu ! que de reproches n'auroit-on pas à se faire ; à combien de sortes de réparations ne seroit-on pas tenu si l'on vou-

loit se rendre justice ! mais on s'aveugle , on suit le torrent , on ne voit plus que de loin les anciennes règles ; on les perd peu-à-peu de vue , bientôt on ne les apperçoit plus , on les oublie & l'on se persuade enfin qu'on ne doit faire que ce qu'on fait , qu'on ne doit être que ce qu'on est ; lors même qu'on ne fait rien de ce que l'on doit faire , & qu'on n'est plus rien de ce qu'on devoit être.

Ceux-là même qui paroissent les plus vigilants & les plus exacts dans les fonctions de leur charge , combien de fautes n'y commettent-ils pas , & quel est l'homme qui puisse se flatter d'être irréprochable devant Dieu sur les devoirs de sa place ? Il n'y a pas jusqu'à un Juge , un Syndic , un Collecteur de village qui , à l'heure de la mort , n'ait quelque reproche à se faire sur la manière dont il s'en est acquitté. Que sera-ce de ceux qui occupent les postes les plus importans ? Jugez-en vous-mêmes , & je vous demande s'il y a là de quoi enorgueillir , ou bien de quoi effrayer , & par conséquent humilier tout homme qui pense. Vous avez de beaux droits & de belles prérogatives , qui. Mais la plupart de ces droits

n'ayant été dans leur origine que la récompense de la vertu , ils ne peuvent que vous couvrir de honte , si vous n'avez pas vous-même le mérite de ceux à qui furent accordés ces droits & ces prérogatives , & vous n'en jouissez que pour votre confusion. Ainsi quelque considérable que soit votre place , de quelque manière que vous l'envisagiez , vous n'y verrez rien qui ne soit propre à vous humilier , sur-tout si vous réfléchissez sur cette parole du S. Esprit, que les supplices les plus cruels de l'autre vie sont réservés à ceux qui auront été les plus puissans dans celle-ci. L'orgueil est donc la chose du monde la plus ridicule dans un homme en place ; & il ne l'est pas moins dans ceux qui se glorifient de leurs richesses.

Quoi de plus révoltant que ce que nous voyons tous les jours sur cet article ? des gens dont les pères travailloient à la journée pour gagner leur vie ; des gens qui , dans leur jeunesse , ont exercé les métiers les plus bas ; des gens dont les proches parens croupissent encore aujourd'hui dans la misère , sont devenus au bout d'un certain tems , les plus aisés , les plus ri-

ches de leur Paroisse; est-ce-là ce qui révolte? non. Ce qui révolte, c'est que dès-lors qu'on est riche, on se méconnoît, on s'oublie au point d'affecter des airs de hauteur & de distinction, de ne plus connoître ses parens, de vouloir choisir à l'Eglise & ailleurs les places les plus distinguées, de s'habiller, de se loger, de se meubler comme ce qu'il y a de plus honnête & de plus apparent dans la Paroisse; de ne plus appeller ses enfans par leur nom de batême, de leur inspirer l'orgueil dont on est bouffi, & enfin d'imaginer que, parce qu'on est riche, on peut aller de pair avec tout le monde, comme si en sortant de la misère on avoit changé de naissance, comme si en changeant d'habit on avoit changé de nom. Bon Dieu, qu'est-ce donc que ce renversement d'esprit, & ce désordre affreux, de vouloir à toute force être ce qu'on n'est pas, & ne rien paroître de ce que l'on est, parce qu'on a des maisons, des terres, de l'or & de l'argent, comme si les richesses ajoûtoient ou diminuoient quelque chose à la personne de ceux qui les possèdent!

52 TREIZIEME DIMANCHE

Mais ne voyez-vous pas, mon Enfant, que votre orgueil loin de faire oublier à vos semblables ce que vous étiez ci-devant, ne sert au contraire qu'à les en faire souvenir, & donne lieu à mille propos sur votre compte, d'autant moins charitables qu'ils ne sont peut-être malheureusement que trop vrais? On dit que si vous aviez eu la conscience délicate, vous ne vous seriez point enrichi en si peu de tems; on compte vos injustices, vos usures, vos bassesses, peut-être vos friponneries, on dit que vous avez ruiné cette veuve, que vous avez dépouillé ces orphelins; que si on vouloit examiner les moyens dont vous vous êtes servi pour amasser du bien, on trouveroit que la meilleure partie de celui que vous possédez ne vous appartient pas légitimement, & que vous devriez rougir de votre opulence bien loin d'en tirer vanité.

Combien de réflexions humiliantes ne feriez-vous pas vous-même sur vos richesses, si vous les regardiez avec les yeux de la Religion? Je suis à mon aise, je suis riche; cela est vrai; mais que sçais-je si une partie de ces biens

n'est pas le fruit de l'injustice & de la rapine de mes pères ; & s'ils ne brûlent point dans les enfers pour me les avoir amassés. J'en ai amassé moi-même ; mais si je devois paroître tout-à-l'heure devant Dieu, n'aurois-je aucun reproche à me faire sur la manière dont je les ai acquis ? Toutes les fois que j'ai acheté ou vendu , ai-je suivi scrupuleusement les règles de l'Evangile , les loix de l'Etat , les lumières de ma conscience ? J'ai du bien , mais c'est un article de ma foi que Dieu me demandera compte de l'usage que j'en aurai fait. Plus j'en ai , plus ce compte sera terrible. Et d'un autre côté J. C. m'assure qu'il est extrêmement difficile , & presque impossible aux riches d'entrer dans le royaume des Cieux , qu'y a-t-il de plus effrayant ? & les riches s'enorgueillissent ! Pleurez , jetez les hauts cris , dit-il l'Apôtre S. Jacques , pour les afflictions qui vous menacent & qui doivent vous arriver. En amassant du bien vous avez amassé sur vos têtes un trésor de colère qui éclatera dans les derniers jours. Ne voilà-t-il pas un grand sujet d'orgueil & de vaine gloire ?

14 TREIZIÈME DIMANCHE.

Mais vous avez de l'esprit , de la science , des talens ; est-ce-là ce qui vous enfle le cœur ! Bon Dieu ! qu'est-ce donc que l'esprit, qu'est-ce que l'esprit aujourd'hui, suivant le langage ordinaire du monde ? Chez les uns c'est le malheureux talent d'amuser une compagnie aux dépens du prochain , d'en faire un sujet de raillerie , de critiquer , mordre , déchirer pour égayer la conversation ; ou bien de dire de bons mots sur les choses les plus honteuses , de représenter à l'imagination sous mille formes différentes les objets les plus obscènes , de répandre à pleine bouche le poison dont on se nourrit , & d'empoisonner le cœur de ceux qui ont l'imprudence d'y prêter l'oreille.

Chez les autres , c'est le talent de tourner en ridicule ce qu'il y a de plus saint & de plus respectable , de répéter ce qu'ils ont lu dans ces misérables brochures qui fourmillent de toutes parts , & dans lesquelles nos beaux esprits prennent à tâche de rassembler toutes les absurdités , toutes les impertinences , toutes les horreurs qu'ils ont trouvées éparées çà & là ,
comme

APRÈS LA PENTECÔTE.

comme si notre siècle étoit l'égoût & le cloaque où l'on voulût ramasser les ordures de tous les autres.

L'esprit est le talent de faire fortune & de s'en frayer le chemin à force de bassesses, d'injustices, de fourberies : de jouer toutes sortes de rôles, de prendre tout à-tour mille formes différentes suivant le tems : de se prêter, se plier à tout, au caractère, aux mœurs, à toutes les fantaisies, tous les caprices, aux bizarreries, à l'extravagance même de ceux dont on brigue la faveur ou dont on craint l'autorité, qui peuvent servir ou nuire à ce qu'on appelle son avancement & sa fortune; s'ils sont libertins, se prêter à leurs faiblesses jusqu'à devenir le ministre infâme de leurs plaisirs; s'ils sont impies, déclamer contre la Religion; s'ils ont de la piété, faire l'hypocrite; s'ils ont du zèle pour le bien, faire des coups d'éclat; s'ils sont lâches, leur sacrifier son devoir & son ame.

Un honnête homme qui, suivant en tout & par-tout les lumières de sa conscience, ne se règle que sur l'Evangile; qui, conservant toujours la forme de la Religion qu'il professe, est

Tome II. Part. II.

b *

26 TREIZIEME DIMANCHE

aujourd'hui ce qu'il étoit hier, & croiroit se déshonorer devant Dieu & devant les hommes s'il paroïssoit aujourd'hui différent de ce qu'il étoit hier; qui sacrifie son repos & sa fortune à son honneur & à son Dieu : cet homme là n'a point d'esprit.

Un jeune homme sensé qui ne donne point dans le libertinage, qui, loin d'admirer les extravagances de nos prétendus philosophes, & de s'amuser à la lecture de tous ces compilateurs de mensonges ou de fadaïses, n'en parle qu'avec mépris, ne louant, n'aimant que ce qui est vrai, ce qui est bon, ce qui est utile & honnête : ce jeune homme là n'a point d'esprit.

Une femme chrétienne qui ne s'occupe que de son ménage, qui ne cherche à plaire qu'à son mari, qui trouve tous ses plaisirs dans l'éducation de ses enfans, & dans l'intérieur d'une maison bien réglée; qui ne sait lire que l'Evangile, l'Imitation de J. C. & ses heures : cette femme-là n'a point d'esprit; c'est-à-dire, en un mot, que pour avoir de l'esprit, il faut être médisant, ambitieux, menteur, hypocrite, libertin, impie; voilà ce qu'on appelle

avoir de l'esprit aujourd'hui. Là où est la droiture, la simplicité, l'innocence, la charité, la piété, il n'y a point d'esprit. Jugez, mes Frères, si la réputation d'homme d'esprit doit avoir quelque chose de bien flatteur, & si l'éloge le plus mince qu'on puisse faire de quelqu'un n'est pas de dire qu'il a de l'esprit. Certes le Démon lui seul a plus d'esprit que tous les hommes ensemble.

Mais il y a un bon esprit : oui sans doute : & c'est un esprit de discernement qui, pour démêler le vrai d'avec le faux, & le bien d'avec le mal, juge de tout suivant les principes d'une raison éclairée par la lumière de l'Evangile. C'est un esprit de force qui résiste au torrent de la coutume & du mauvais exemple, qui dompte les passions, qui est ennemi de tous les vices, qui s'attache invariablement à l'étude de la sagesse, & à la pratique de la vertu; qui sacrifie tout à la justice & à la vérité, qui se sacrifie lui-même plutôt que de les abandonner, & de trahir sa conscience. C'est un esprit de crainte & de sobriété qui, connoissant les bornes dans lesquelles

b ij

28 TREIZIEME DIMANCHE

il doit se renfermer, les respecte & s'y renferme ; qui, saisi de frayeur à la vue des égaremens monstrueux où le bel esprit de notre siècle entraîne les soi-disans philosophes, se retranche sagement dans la simplicité de la foi comme dans un asyle hors duquel on n'est point en sûreté ; hors duquel on a tout à craindre & rien à espérer ; rien à gagner & tout à perdre. C'est un esprit de modération & de retenue qui ne se laisse point maîtriser par l'ambition ; qui se contente de peu, qui diminue ses besoins en réprimant ses desirs ; qui ne perdant jamais de vue la maison de son éternité, ne se laissant pas éblouir par la figure du monde qui passe, s'attache inviolablement & par-dessus tout à l'Être suprême qui ne passe point.

Voilà, mes Frères, ce qui dans le langage non seulement de la Religion, mais de la raison & du bon sens, voilà ce qui s'appelle avoir véritablement de l'esprit. Quiconque gagne le ciel & sauve son ame a certainement de l'esprit, quiconque le perd & se damne est un insensé. N'avoir de l'esprit que pour se perdre & perdre les

autres ; c'est avoir de l'esprit comme les démons ; & se glorifier de cet esprit, c'est le comble de l'aveuglement & de la folie.

Mais après tout, à quoi se réduisent les lumières de l'esprit humain ? Que sçavons-nous après une vie entière d'étude, de travail, de recherches ? nous sçavons qu'il y a une infinité de choses où nous ne comprenons rien, & où les plus habiles ne peuvent rien comprendre. Plus nous sçavons, plus nous sommes convaincus de notre ignorance, en apprenant que ce que nous sçavons n'est rien & moins que rien, en comparaison de ce que nous ne sçavons pas ; de sorte que la plus haute science, loin de flatter l'orgueil, n'est réellement propre qu'à le confondre.

Si l'homme pouvoit raisonnablement se glorifier de quelque chose, ce seroit sans doute de ses vertus & de ses bonnes œuvres, puisque ce n'est que par-là qu'il peut être vraiment estimable. Eh ! point du tout, ses vertus & ses bonnes œuvres sont encore un sujet d'humiliation. Il n'est vertueux qu'à force de se contraindre, ses bonnes qualités sont mê-

30 TREIZIEME DIMANCHE

lées d'imperfections , & le bien même que la grace nous fait faire, en passant par nos mains , perd toujours quelque chose de son mérite. Enfin tout ce que nous avons de bon vient de Dieu , puisqu'il est le principe unique de tout bien ; tout ce que nous avons de mal vient de notre propre fonds , qui est un abîme de misères. Qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu , & si vous l'avez reçu quelle gloire pouvez-vous en tirer ? C'est la réflexion de l'Apôtre.

Ainsi de quelque côté que nous jettons les yeux , non seulement nous ne trouverons rien dont nous puissions nous enorgueillir ; mais nous ne trouverons rien qui ne puisse , & qui ne doive nous humilier : la naissance , les places , les charges , les richesses , la science , l'esprit , nos vertus même & nos bonnes œuvres , tout cela nous rappelle notre faiblesse , notre ignorance , nos imperfections , nos misères , notre néant. Tout cela nous dit que par nous-mêmes nous n'avons rien , nous ne pouvons rien , & que nous sommes toujours infiniment au-dessous de ce que nous devrions être.

Que si nous trouvons des sujets d'humiliation dans les choses mêmes qui nourrissent notre orgueil, que fera-ce, mes Frères, si nous jettons les yeux sur ce fond inépuisable de corruption qui est dans le cœur de tous les hommes, sur cette foule d'inclinations vicieuses qui entraînent les uns dans les plus honteux dérèglemens, & qui sont pour les autres la matière de tant de combats, & de tant de violences, sur cette multitude d'iniquités qui ont souillé toutes les années, & tous les jours de notre vie. Nous avons été conçus dans le péché, nous sommes nés, nous vivons, nous mourrons peut-être dans le péché, nous n'avons par nous-mêmes que le mensonge & le péché; si avec cela les hommes s'enorgueillissent, n'a-t-on pas raison de dire que l'orgueil est de tous les vices le plus étrange & le moins concevable?

Grand Dieu ! devant qui toutes les créatures sont comme si elles n'étoient pas : qui détestez, qui avez en abomination tout homme superbe, qui accablez de malédictions, qui vous plaisez à humilier quiconque ose s'é-

42 TREIZIEME DIMANCHE

lever & s'enorgueillir en votre présence ! jusques à quand l'amour aveugle de nous-mêmes , nous séduira-t-il au point de nous faire croire que nous sommes quelque chose , pendant que nous ne sommes rien ? Jusques à quand ne verrons-nous point que la seule noblesse , les seuls titres , la seule distinction dont un Chrétien puisse se glorifier , c'est d'être devenu par son baptême votre enfant , le frère & le cohéritier de J. C ; que toutes les richesses de la terre sans votre amour sont une pauvreté véritable , & une affreuse indigence ; que la vraie science consiste à vous connoître & à nous connoître nous-mêmes ; que la vraie gloire est de vous suivre , & le vrai talent celui de faire valoir votre grace.

Bon Jésus , qui vous êtes anéanti sous l'infirmité de notre nature pour guérir notre orgueil , & en réparer les suites funestes , imprimez vivement dans notre esprit le souvenir & l'image de vos abbaissemens , de vos humiliations & des opprobres dont vous avez voulu être rassasié. Que la pensée de cette humilité profonde dont vous avez été le parfait modèle , & que vous

avezrecommandée à vos Disciples par-dessus tout , soit le remede & le contrepoison de cet orgueil qui est la source de toutes nos misères. Purifiez-nous , Seigneur , de cette lepre contagieuse , & que nous voyons disparaître avec elle cette délicatesse vaine , cette excessive sensibilité qui se révoltent contre tout ce qui les blesse : nos vivacités , nos disputes , nos aigreurs , nos ressentimens , notre hauteur , notre indocilité , nos murmures , notre ambition , nos jalousies , en un mot , tous les vices , toutes les imperfections qui défigurent notre ame , qui troublent notre repos , qui nous éloignent de vous , & nous perdent.

Faites que nous rapportions à votre gloire , ô mon Dieu , & jamais à la nôtre , nos pensées , nos desirs & toutes nos démarches. Que les louanges des hommes ne nous touchent point ; que les humiliations ne nous troublent point ; que la prospérité n'enfle point notre cœur , & que les adversités nous portent à nous humilier de plus en plus sous votre main puissante. Que nous n'oublions jamais cette parole sortie de votre bouche adorable , ô mon Sau-

b y

34 XIII^e DIM. APRÈS LA PENTEC.

veur , que pour vous suivre il faut renoncer à soi-même , que la porte du Ciel étant étroite , il faut nécessairement s'abaisser , se retrécir en quelque sorte , & devenir enfant pour y entrer ; qu'il faut , à votre exemple , s'humilier sur la terre pour être élevé dans le Ciel , & vous imiter dans vos divins abbaïssemens pour avoir part à votre gloire éternelle. *Ainsi soit-il.*

